

**COMMEMORATION DU 270<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA NAISSANCE DU Dr HAHNEMANN  
Paris, le 10 Avril 2025**

C'est avec plaisir que je me joins à vous pour célébrer le 270<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Dr Hahnemann, inventeur de l'homéopathie .

Je m'appelle Colette Lesens et suis l'auteur d'une biographie de Samuel Hahnemann à travers laquelle j'ai souhaité faire découvrir au grand public les origines de l'homéopathie, la personnalité et les valeurs profondément humanistes de son inventeur et, plus largement, montrer le courage phénoménal nécessaire aux novateurs pour renverser l'ordre établi et faire progresser la science. Ce matin, je vous accompagne tout au long de cette promenade en vous racontant le destin héroïque de ce médecin de génie que fut SH.

**UN ENFANT SURDOUE (1755-1775)**

SH est né le 10 Avril 1755, dans le duché de Saxe, plus précisément à Meissen, importante cité industrielle et culturelle sur les bord de l'Elbe qui, à l'époque, était réputée pour sa célèbre manufacture de porcelaine et où, le père de SH travaillait en qualité de peintre aquarelliste.

C'est au cœur d'une famille aisée, éduquée et aimante que SH vit les premières années de sa vie. Ce qui n'empêche pas ses parents d'être exigeants en matière d'éducation et de piété. Ainsi, son père, admirateur de Rousseau et fervent luthérien, exige que ses cinq enfants acquièrent une éducation «au dessus de la commune vulgarité» : il leur donne des maximes à méditer et les accompagne dans des promenades en campagne pour leur faire découvrir la nature.

Dès ses premières années de scolarité, SH se révèle un enfant surdoué. Pourtant son cursus scolaire est interrompu prématurément du fait de la ruine de ses parents : en effet, les combats de la guerre de 7 ans ont détruit la manufacture de porcelaine de Meissen et le père de Samuel est au chômage. Ainsi à l'âge de 8 ans, SH est envoyé par son père à 100 km de Meissen, pour travailler en tant que commis dans une épicerie de Leipzig. Samuel déteste ce travail et s'enfuit de l'épicerie pour retourner chez lui : à 8 ans déjà, SH démontre la détermination et le courage dont il fera preuve toute sa vie.

Bien sûr, Christian Hahnemann est furieux mais finit par se laisser convaincre que l'avenir de son

fils passe par les études .

Ainsi, grâce à une bourse princière, Samuel est admis au collège St Afra où il excelle en mathématiques, sciences naturelles, botanique et en langues puisqu'il y apprend le latin, le grec, l'hébreu, l'anglais, le français, l'italien, un peu d'espagnol et même d'arabe !... Connaissances linguistiques qui lui seront extrêmement utiles plus tard.

Et, à 20 ans, au terme de sa scolarité au collège St Afra, il soutient un mémoire qui préfigure déjà son avenir : « La merveilleuse conformation de la Main de l'homme ».

Une brillante dissertation dont le sujet témoigne de sa vocation médicale et de sa conception de la raison d'être de la médecine puisqu'il écrit « L'homme pourvu de l'intelligence qui conçoit – homo sapiens- et de la main qui exécute – homo faber- doit être au service de la bonté du Créateur pour en répandre les bienfaits ».

### **UN ETUDIANT TRAVAILLEUR ET EXIGEANT (1755-1780)**

SH étudie deux ans à Leipzig, études qu'il finance en donnant des cours particuliers d'allemand et de français et en traduisant des d'ouvrages scientifiques : « Essai et observations physiologiques sur le cuivre », « Essai sur les eaux minérales et les bains chauds », « Nouvel art de guérir », ... Comme on l'imagine, ces travaux l'aident financièrement, mais surtout l'enrichissent intellectuellement.

Pourtant SH est déçu de ces 2 années à Leipzig : l'enseignement de la médecine n'y est pas assez concret. Les cours se résument à des leçons magistrales dont le contenu est purement théorique voire philosophique. Or, SH veut apprendre la clinique au chevet du malade.

Comme il l'écrira plus tard au 1er paragraphe de l'Organon, il ne veut pas de « ces savantes rêveries que l'on appelle médecine théorique et pour lesquelles on a même institué des chaires spéciales et il est grand temps que ceux qui se disent médecins cessent de tromper les pauvres humains de leurs galimatias et commencent enfin à agir, c'est à dire à secourir et guérir réellement ».

C'est pourquoi, il quitte Leipzig pour se rendre à la faculté de médecine de Vienne dont l'enseignement privilégie la clinique et où existe un réel effort d'individualisation des traitements.

C'est le professeur Quarin, médecin personnel de l'impératrice Marie Thérèse qui, séduit par

l'érudition de SH et ému par sa misère, le prend sous sa protection personnelle, le loge à l'hôpital et l'autorise à suivre ses propres consultations au lit du malade.

Mais, à Vienne, SH ne trouve pas de travail pour financer ses études et au bout de 9 mois, il est dans l'impasse.

C'est alors que, le professeur Quarin recommande SH à un de ses amis - le baron Von Brückenthal, gouverneur de Transylvanie - lui suggérant d'engager le jeune étudiant comme médecin privé, bibliothécaire et conservateur de sa collection de monnaies .

C'est ainsi que SH arrive à Hermannstadt où il séjournera 1 an et deux mois et où, sous le parrainage du baron, il est admis en maçonnerie : à cette époque, la franc maçonnerie était le réseau des esprits éclairés et l'admission de SH à la loge St André des 3 lotus est une marque de reconnaissance de son intelligence et de son éducation. Cette appartenance à la franc maçonnerie aidera d'ailleurs à la diffusion de la pensée et des travaux d'Hahnemann.

A la cour de Von Brückenthal, SH affûte ses connaissances au contact de quelques érudits tels que le botaniste Schreben, et s'exerce à la médecine en soignant la famille Von Brückenthal, des citadins et paysans de la région. Dans ce pays marécageux et infesté de moustiques qu'est la Transylvanie, il est régulièrement confronté à des patients atteints de la « fièvre des marais » qu'il soigne grâce à l'écorce de quinquina, comme c'était l'usage à l'époque... Fièvre qu'il contracte également durant son séjour à Hermannstadt.

Mais, impatient d'exercer officiellement la médecine, SH quitte la confortable cour du baron Von Brückenthal et s'inscrit à l'université d'Erlangen, où au bout de 6 mois, il produit sa thèse de fin d'études intitulée « Considération sur l'étiologie et le traitement des affections spasmodiques ». A 24 ans, SH est enfin médecin !

### **LES COMMENCEMENTS SONT TOUJOURS DIFFICILES (1780-1789)**

Jeune médecin, SH s'installe à Hettstedt, petite ville minière vivant de l'exploitation du minerai de cuivre : mais les habitants y sont si pauvres, qu'il ne parvient pas à se faire de clientèle. Par contre, il y développe ses connaissances en chimie minérale et publie quelques articles médicaux,

notamment sur le cancer.

Quittant Hettstedt pour Dessau, une jolie ville bourgeoise, il fait la connaissance du Dr Häsel, pharmacien important de la ville, passionné par l'expérimentation scientifique. Remarquant l'intérêt de SH pour la chimie, le Dr Häsel ne tarde pas à l'inviter dans son laboratoire et à le convier à ses expérimentations. C'est là que SH découvre des composés tels que Causticum (« l'esprit âcre des alcalis »), Hepar Sulfur (« Foie de soufre ») ou Mercurius Solubilis... autant de substances révélant l'intérêt du Dr Häsel pour l'alchimie.

Au delà de l'attrait pour le laboratoire, SH a une autre raison de s'attarder à la pharmacie du Dr Häsel : celle de la présence d'Henrietta, fille du Dr Häsel, gracieuse et cultivée. Mais avant de demander sa main, il est essentiel que SH puisse subvenir aux besoins d'un foyer. C'est pourquoi, faute de s'installer à Dessau où la concurrence médicale est vive, il trouve une modeste place de médecin fonctionnaire municipal à Gommern où il s'installe avec sa jeune épouse.

Durant son séjour à Gommern, il ne parvient pas à se faire de clientèle privée et doit se contenter de la maigre solde de médecin fonctionnaire alors même que son foyer s'agrandit avec la naissance de son premier enfant.

C'est pourquoi il reprend les traductions scientifiques (L'art du distillateur d'eaux fortes, L'art du distillateur liquoriste, l'art du vinaigrier) et publie quelques traités critiquant les pratiques médicales de l'époque : un « Guide pour guérir radicalement les plaies anciennes et les ulcères putrides » où il condamne la cautérisation systématique des blessures, des publications sur l'usage des emplâtres de plomb dont il dénonce la toxicité, des articles mettant en garde contre l'abus de l'alcool et du café.

On identifie déjà la dimension hygiéniste qu'associera Hahnemann à tous ses traitements.

Décidé à mieux gagner sa vie, SH quitte Gommern au bout de deux ans pour s'installer à Dresde où, ne parvenant toujours pas à se faire une clientèle, il assure l'interim de médecin des prisons et de médecin légiste. Certes, il vit très chichement mais il s'enrichit considérablement d'un point de vue médical : il fréquente assidûment les hôpitaux de Dresde, il découvre les multiples pathologies des prisonniers, il se familiarise avec les problématiques d'hygiène d'une grande ville. Si bien qu'au bout

de 4 ans à Dresde, il aura publié une quantité impressionnante d'essais sur la médecine, la chimie et l'hygiène : entre autres, « Critères de pureté et de falsification des médicaments », « Dissertation sur les préjugés contre le chauffage par le charbon », « Sur les moyens de détecter le fer et le plomb dans le vin », « Sur la bile et les calculs biliaires », ... et surtout « Sur l'empoisonnement par l'arsenic » où il critique violemment l'emploi très en vogue des poudres arsenicales pour traiter la fièvre. C'est d'ailleurs à l'occasion de cette polémique contre l'arsenic que SH va se révéler un très sévère critique de la médecine de son temps.

Néanmoins, malgré cette impressionnante production d'essais scientifiques, les ressources financières de la famille Hahnemann sont toujours aussi faibles. C'est pourquoi, SH décide à nouveau de partir pour rejoindre Leipzig, principal centre économique et scientifique du pays.

### **L'INTUITION CREATRICE (1789- 1804)**

Désormais père de 5 enfants, SH n'a d'autre choix que de gagner rapidement l'argent indispensable à la vie de son foyer : or, à force d'échec thérapeutique, il n'a plus la foi en la médecine qu'on lui a enseignée et refuse brusquement d'exercer son métier : « C'était pour moi un supplice, au chevet des malades, de sentir que, guidé par nos livres, je n'avançais que dans l'obscurité » confesse t-il.

« Devenir le meurtrier de mes frères était pour moi une idée si affreuse et si accablante que je renonçai à la médecine pour ne plus m'exposer à nuire ! ».

Et voici la famille Hahnemann, plongée dans une situation dramatique : vivant à 7 dans une seule pièce, ils ont juste assez de pain pour survivre tandis que SH travaille jour et nuit à des traductions mal payées et des rédactions de livrets d'hygiène domestique. Pourtant, même s'il n'exerce plus la médecine, il tient à publier les résultats de ses dernières expérimentations sur le traitement des maladies vénériennes par un nouveau sel de mercure qu'il a mis au point : *mercurius solubilis*.

Cette publication novatrice lui vaut soudain une grande notoriété et son admission à l'Académie des Sciences de l'Electorat de Mayence... Mais ne lui rapporte pas un sou si bien qu'il est contraint de continuer ses innombrables traductions pour nourrir sa famille : ainsi, rien que durant l'année 1791, il aura traduit 2367 pages d'ouvrages anglais et français traitant de médecine, chime, agriculture et

hygiène.

Quand enfin l'heureux hasard vient bouleverser le destin de SH

Traduisant la matière médicale du Dr Cullen, SH lit que le quinquina guérit la malaria en fortifiant l'estomac. Or, SH a constaté exactement le contraire : en effet, ayant lui même contracté la malaria à Hermannstadt, il se souvient que le quinquina lui a causé d'intenses brûlures gastriques.

Parce qu'il est un homme de science scrupuleux et ne peut se résoudre à traduire une assertion erronée, SH décide de prendre du quinquina deux fois par jour, pendant 4 jours, à hauteur d'environ 20 g par prise pour déterminer les effets réels du quinquina sur l'estomac.

C'est ainsi que, non seulement il constate que le quinquina délabre l'estomac mais surtout qu'il produit dans son organisme en pleine santé tous les symptômes de la malaria.

Alors soudain, une idée lui traverse l'esprit : Et si le quinquina guérissait l'homme malade de la malaria pour l'unique raison qu'il en produit tous les symptômes chez l'homme sain ?

Et si, de façon plus générale, une substance guérissait le patient d'une maladie pour l'unique raison que cette substance crée tous les symptômes de cette maladie chez l'homme sain ?

Pour SH, il n'y a qu'un moyen de valider cette hypothèse : expérimenter.

Ainsi, pendant 6 ans d'errance de Leipzig à Gorgenthal, Molschleben, Pyrmont, Brunswick, malgré la mort d'un de ses enfants durant un de ces déménagements, malgré la précarité extrême, il va expérimenter sur lui même toutes les substances médicinales connues à l'époque pour leurs vertus curatives et fera toujours le même constat : les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable. Similia similibus curentur. SH vient de valider une loi : la loi de similitude, sur laquelle il va s'appuyer pour soigner et guérir.

Ainsi en 1796, résolu à faire connaître cette loi qu'il vient de découvrir, SH publie son « Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales », pierre angulaire d'une nouvelle médecine.

Toujours à court d'argent et fuyant les campagnes militaires dans ce pays bouleversé par les guerres napoléoniennes, SH quitte Brunswick en Juin 1796 pour emmener sa famille à Wolfenbützel, puis

Konigswater, Hambourg, Machern, Eilenburg, Wittenburg, Dessau, et enfin Torgau en 1805.

L'errance et la misère demeurent le lot de la famille Hahnemann durant les 8 années qui suivent la publication de la loi de similitude. Huit années où le seul moyen de subsistance reste les traductions d'essais médicaux et durant lesquelles SH n'a de cesse d'expérimenter et de publier : publications qui lui valent l'hostilité des médecins et des apothicaires dont il n'hésite pas à dénoncer l'incompétence et la malhonnêteté. Pour preuve cet opuscule de 70 pages « Esculape dans la balance », dans lesquelles SH éreinte les pratiques des médecins et apothicaires : aux médecins il reproche de prescrire des recettes, c'est à dire des mélanges de nombreuses substances, toutes plus nocives les unes que les autres, toutes plus chères les unes que les autres et aux apothicaires de préparer cette thériaque au mieux inefficace, au pire mortifère. SH est partisan de n'utiliser qu'un seul remède à la fois, préparé par le médecin lui même : « A bas le privilège des pharmaciens ! écrit-il « Laissons les médecins libres de préparer leurs propres médicaments et les administrer à leurs malades ! »

### **L'INVENTION DE L'HOMÉOPATHIE (1804-1811)**

Nous sommes en 1804 quand SH s'installe à Torgau. Cela fait 24 ans qu'il a obtenu son diplôme de médecine et autant d'années que lui et sa famille vivent dans la misère, qu'il travaille comme un fou et ne se fixe nulle part.

Pourtant à Torgau, la vie va changer car SH reprend l'exercice de la médecine sur la base du principe de similitude et complète ses recherches et observations scientifiques sur les médicaments. C'est ainsi qu'en 1805, il publie « Fragments sur les propriétés positives des médicaments observées chez l'homme sain », un ouvrage en 2 tomes :

- une matière médicale de 278 pages composée des pathogénésies de 27 remèdes (Belladonna, Aconitum, Arnica, Ignatia, Ipeca, Nux vomica, Pulsatilla, Chamomilla, ...)
- un répertoire de 470 pages constitué de tous les symptômes classés par ordre alphabétique.

Et, en 1810, au terme de 5 ans de pratique de la similitude auprès des patients, il publie enfin l'ouvrage qui fonde l'homéopathie : « L'Organon de la médecine rationnelle ».

Le titre de cette première édition n'est pas anodin : en effet, SH s'est toujours élevé contre la dimension spéculative de la médecine de son temps et son objectif a toujours été d'édifier une médecine scientifique basée sur l'observation, l'expérimentation et la rationalité.

Dans cet ouvrage fondateur de l'homéopathie, il expose

- le principe de similitude
- le principe de la dose infinitésimale
- une technique pour diluer les substances médicinales
- les règles précises de la consultation médicale afin d'individualiser le traitement.

Similitude, Infinitésimalité et Individualisation : les 3 piliers de l'homéopathie sont clairement énoncés dans cette première édition de l'Organon.

Cette publication est reçue au mieux avec scepticisme, au pire avec beaucoup d'agressivité : c'est en effet, le destin des novateurs d'être combattus par tous ceux qui tirent profit du dogme régnant. .. Et SH va en prendre toute la mesure durant les années qui vont venir. Heureusement, sa force de caractère, sa ténacité et sa conviction d'avoir trouvé un moyen sûr de guérir lui permettront de résister à la violence des attaques des médecins et des apothicaires.

Ces 7 années à Torgau sont donc fondatrices pour l'homéopathie et gratifiantes pour SH qui travaille ardemment tout en savourant enfin les joies de la vie familiale et d'une certaine aisance financière . Hélas les guerres napoléoniennes le rattrapent et, en 1811, Torgau se transforme en camp retranché si bien que quelques mois plus tard, en Décembre 1811, SH quitte Torgau pour Leipzig... Cette ville où la malchance l'a toujours poursuivi.

### **LEIPZIG INEXORABLEMENT HOSTILE(1811-1821)**

A 56 ans, SH s'installe dans un beau quartier de Leipzig, à deux pas de l'hôtel de ville, et développe enfin une clientèle. Il obtient d'ouvrir un cours d'homéopathie à la faculté de médecine et commence donc à transmettre ses connaissances.

Sa vie est désormais confortable mais toujours aussi industrielle : le matin est consacré aux consultations, l'après midi à l'expérimentation et à l'écriture. Quant aux soirées, elles se déroulent

avec les amis et les disciples qui participent à l'édification des pathogénésies. Sur ce dernier point, SH met au point un protocole très précis d'expérimentation pour assurer la cohérence des résultats de ses expérimentateurs.

La notoriété de l'homéopathie grandit, notamment durant l'épidémie de typhus causée par la bataille de Leipzig : alors que les morts se comptent par milliers, SH et ses disciples obtiennent des résultats exceptionnels (2 morts sur les 180 malades qui leurs sont confiés).

Mais la notoriété venant, les publications se développant (puisque grâce à ses expérimentateurs, SH publie 6 volumes de matière médicale), la jalousie et les attaques des médecins et apothicaires se font de plus en plus violentes : condamné pour exercice illégal de la pharmacie par la corporation des apothicaires qui s'indignent que SH prépare lui même ses remèdes, interdit d'exercer l'homéopathie dans tout l'empire austro-hongrois, ses disciples harcelés et lui même poussé à quitter Leipzig par 13 confrères envieux de sa réputation et de ses succès thérapeutiques, SH décide de quitter Leipzig où le sort s'est toujours acharné contre lui. Ainsi , en Juin 1821, SH quitte cette ville maudite pour s'installer dans le duché d'un de ses plus fidèles patients : le duc Ferdinand d'Anhalt Köthen.

### **LE SAGE DE KOTHEN (1821-1830)**

A Köthen, SH est autorisé à exercer sa médecine, préparer et délivrer ses médicaments. Médecin privé du grand duc d'Anhalt Köthen, il exerce désormais la médecine à temps plein, ce qui le conduit à un constat singulier : la similitude ne guérit pas tout. Des affections résistent au traitement homéopathique et certaines récidivent.

Pour SH, il y a quelque chose à comprendre au delà de la similitude. Analysant ses nombreux registres de consultations et réfléchissant à l'histoire des maladies de ses patients, SH a soudain une intuition géniale : et si, derrière la maladie aiguë se cachait une maladie chronique ? Si cette maladie aiguë n'était qu'une des expressions de cette maladie chronique, profondément enracinée qu'il s'agit de guérir avant tout ?

Cette hypothèse novatrice met en évidence que les patients non guéris par la similitude portent dans

leur organisme les traces d'une maladie ancienne, parfois héritée de leurs ancêtres qu'il faut traiter.

Ainsi, par la seule observation clinique, SH identifie 3 grands groupes de maladies chroniques :

- la sycose , qui se révèle par des processus tumoraux et dont le remède est Thuya
- la luèse qui se révèle par des ulcérations et la sclérose et dont le remède est Mercurius
- la psore qui se révèle par une myriade d'allergies et dont le remède est Sulfur.

C'est cette formidable découverte des maladies chroniques, autrement dit du « terrain du patient », de son « mode réactionnel », qui va constituer la dernière pierre de la thérapeutique homéopathique et que SH formalisera en 1928 dans son « Traité des maladies chroniques ».

Entre temps, le nombre des disciples de SH s'accroît et s'étend dans toute l'Europe si bien que le 10 Août 1829, à l'occasion de son jubilé médical, plus de 400 homéopathes venus d'Allemagne et de toute l'Europe convergent à Köthen pour fêter les 50 ans d'exercice médical de leur Maître.

Cette extraordinaire reconnaissance de l'homéopathie comble SH de bonheur... Hélas, quelques mois après cet événement qui couronne des décennies d'efforts et de difficultés, l'épouse de SH décède d'une affection pulmonaire.

### **UN INCROYABLE REBONDISSEMENT (1830-1835)**

A 75 ans, et pour la première fois de sa vie, SH tombe dans une sévère dépression : le décès de son épouse et quelques mois plus tard la mort de son protecteur le grand duc Ferdinand d'Anhalt Köthen le plongent dans une solitude et un chagrin épouvantable.

Il est heureusement soutenu par ses 2 dernières filles, Charlotte (24 ans) et Louise (25 ans) qui sont restées au domicile familial et qui, surmontant l'immense chagrin d'avoir perdu leur mère, l'assistent dans son activité médicale.

Peu à peu SH retrouve courage, reprend le rythme de ses consultations et s'illustre quand, en 1831, déferle sur l'Europe une terrible épidémie de choléra : venue d'Inde, l'épidémie a déjà fait 400000 morts en Russie et décime désormais l'Allemagne avec autant d'intensité.

Face aux saignées qu'effectuent les médecins pour guérir les malades atteints du choléra, SH et ses disciples appliquent les principes mêmes de l'homéopathie : *Veratrum album* pour traiter la diarrhée

aqueuse, les vomissements et les sueurs froides ; Cuprum metallicum contre les crampes abdominales ; Camphora pour éviter l'évanouissement brutal et le refroidissement généralisé. Quand la médecine conventionnelle voit 50% de ses patients passer de vie à trépas, les homéopathes n'en perdent que 3% !

Un tel succès incite SH à publier 4 livrets sur la manière de soigner le choléra et sur les règles d'hygiène à respecter pour limiter la contamination. Ces livrets sont diffusés dans toute l'Europe mais en Allemagne les ennemis de SH sont si féroces qu'ils obtiennent l'interdiction de publier ces ouvrages si essentiels. Quelle déception pour SH ! Pourquoi faut-il que son pays natal lui refuse systématiquement la reconnaissance qu'il mérite ?

Pourtant, contre toute attente, alors qu'à 79 ans SH n'a plus d'autre ambition que de parfaire l'Organon et le Traité des maladies chroniques, surgit à Köthen une patiente venue expressément de France pour le consulter.

Il s'agit d'une jeune aristocrate parisienne de 35 ans, nommée Mélanie d'Hervilly . Elle est artiste peintre, séduisante et déterminée : à l'instar de Georges Sand, elle incarne l'idéal de la femme forte et indépendante de l'époque. Fréquentant le tout Paris, elle fait régulièrement le portrait de personnages en vue, tel l'ancien président du directoire : Louis Gohier, homme qui a compté pour elle puisqu'à son décès, il lui a légué son nom.

Arrivée à Köthen, elle explique avoir été séduite par la lecture de l'Organon récemment traduite en français et convaincue que seule l'homéopathie pourra guérir ce point douloureux qu'elle ressent dans la région de l'hypogastre.

Chaque jour, Mélanie se présente à la consultation de SH, et s'en trouve rapidement guérie. Pourtant elle poursuit ses visites se déclarant fascinée par l'art médical et émettant le souhait d'être initiée à l'homéopathie. Bientôt, elle évoque la complicité intellectuelle et émotionnelle qui la rapproche du Maître et, sous prétexte de ne pouvoir lui parler librement de crainte d'être surprise par ses filles, elle assaille SH de lettres passionnées. Si bien qu'au bout de quelques semaines, elle se déclare incapable désormais de vivre sans lui.

C'est ainsi que, malgré la réticence de son entourage familial et amical, SH épouse Mélanie le 18 Janvier 1835.

Ce surprenant mariage tant par sa nature que par sa rapidité est un nouveau prétexte pour railler l'homéopathie. Ainsi, dans la presse locale on lit que « Le célèbre père de l'homéopathie, le Dr Hahnemann, s'est remarié le 18 Janvier dans sa 80e année pour prouver au monde la vigueur que met en lui son système. Le « jeune homme » est encore robuste et puissant et défie ainsi les médecins allopathes. Faites en autant si vous pouvez ! ».

Mais cette union est surtout la cause d'une immense déception, d'un douloureux sentiment de trahison dans le coeur des 2 filles de SH.

D'ailleurs , pour tenter de dissuader son père d'épouser Mélanie, Louise lui adresse une lettre dans laquelle elle fait un éloge vibrant de sa mère, femme de devoir et de vertu. Cette lettre est d'ailleurs une excellente synthèse du véritable chemin de croix que SH a parcouru pour inventer et défendre l'homéopathie.

*« Bien aimé père, écoutez moi.*

*En pensant à ma mère bénie, à ses qualités, à ses vertus, mon coeur se brise.*

*Elle vécut à vos côtés près de 48 ans, avec une constante fidélité, élevant avec vous 10 enfants, dans les pires conditions matérielles, errant avec vous à travers le monde, victime des abominables persécutions des ennemis de l'homéopathie.*

*Elle fut toujours gaie, sacrifiant volontairement pour vous jusqu'à la dernière pièce d'argent tout en restant parée, ménagère attentionnée afin de préserver votre tranquillité et celle de vos enfants.*

*Elle vous aida de toutes manières et de toutes forces pour vous permettre de supporter peines et souffrances. Elle vous soigna quand vous fûtes malade et assumait les pires attaques avec dignité.*

*Elle enseigna à vos enfants le respect absolu qui vous est dû. Honneur lui soit rendu ! Avec notre plus vive affection pour elle. »*

Incontestablement, jamais l'homéopathie n'aurait vu le jour sans la vie de sacrifices et d'abnégation d'Henrietta Hahnemann.

Mais SH ne cède pas : il épouse Mélanie et, contre toute attente, alors qu'il avait toujours exprimé la volonté de finir ses jours à Köthen, il part avec elle pour Paris après avoir pris soin de modifier son testament : désormais, ses enfants et petits enfants n'hériteront rien de lui et Mélanie devient sa légataire universelle.

### **PARIS, CAPITALE DE L'HOMÉOPATHIE (1835-1843)**

C'est le 21 Juin 1835, 6 mois après leur mariage, que le couple Hahnemann arrive à Paris « phare du monde civilisé » d'où l'homéopathie pourra rayonner mondialement, comme Mélanie en a persuadé son époux.

A cette époque, la capitale est dans une grande effervescence intellectuelle : à la rationalité des Lumières succède le romantisme qui privilégie l'individu et ses sentiments... Ceci faisant écho à la doctrine d'Hahnemann dont un des piliers est le respect de la sensibilité individuelle.

C'est l'époque des grands écrivains tels qu 'Alexandre Dumas, Balzac, Hugo... Mais également des débuts difficiles de la monarchie de Juillet. En effet, en 1831, l'épidémie de choléra venue des Indes a fait 20000 morts à Paris, le peuple souffre de la faim et du chômage tandis qu'émeutes et complots se succèdent, comme en témoigne l'attentat à la bombe au passage du roi et de son escorte qui, en Juillet 1835, fit 18 morts et de nombreux blessés.

A l'arrivée de SH à Paris, l'homéopathie est déjà bien introduite en France : dès 1830, elle s'est développée à Lyon avec le Dr des Guidi , mais aussi à Genève avec la société gallicane d'homéopathie et, depuis 1834 à Paris à travers la Société Homéopathique de Paris fondée par le Dr Curie (grand père de Pierre Curie) et le Dr Jourdan, traducteur français des ouvrages de SH.

SH arrive donc dans un environnement infiniment plus propice à la diffusion de sa médecine que la petite ville de Köthen, isolée des centres économiques et intellectuels de l'époque.

C'est au 26 rue des Saints Pères, juste en face de l'hôpital de la Charité où Laennec a mis au point l'auscultation que s'installent les Hahnemann. Mélanie y a loué un appartement qui s'avère rapidement trop petit si bien qu'au bout de quelques semaines le couple s'installe au 7 rue Madame, à deux pas des jardins du Luxembourg.

A Paris, SH reprend une vie de travail intense : en effet, grâce à ses relations, Mélanie a obtenu du ministre Guizot que SH soit autorisé à exercer l'homéopathie, et ce malgré l'opposition de l'Académie de médecine. Sur ce point Guizot déclare d'ailleurs : « SH est un savant de grand mérite. La science doit être pour tous. Si l'homéopathie est une chimère ou un système sans valeur propre, elle tombera d'elle même. Si, au contraire, elle est un progrès, elle se répandra malgré toutes nos mesures de préservation et l'Académie doit le souhaiter, elle qui a la mission de faire avancer la science et d'encourager les découvertes ». A Paris comme ailleurs, règne l'éternelle opposition des tenants du dogme médical.

Outre l'appui du gouvernement, SH bénéficie également du soutien et de l'admiration de ses confrères homéopathes français : en effet, en Septembre 1835, sa venue est célébrée par la société gallicane qui le nomme président d'honneur à vie, lui remet une médaille frappée à son effigie d'après un buste sculpté par David d'Angers ... Buste que nous pourrions admirer sur la tombe de SH et dont un exemplaire en bronze se trouve à l'hôpital homéopathique St Jacques.

Au 1 rue de Milan, dans le nouveau quartier parisien de l'Europe, les Hahnemann ont emménagé dans un vaste et luxueux hôtel particulier et l'activité médicale de SH y est intense.

Assisté de Mélanie, il consulte toute la journée et parfois même le soir au chevet des malades. Le succès de SH est considérable et les patients de toutes conditions se pressent rue de Milan.

Mélanie a particulièrement soigné le décorum : des valets prennent en charge les patients dans le large hall d'entrée et les conduisent au premier étage dans une salle d'attente au décor d'une grande élégance. Le mobilier du bureau de SH est riche et imposant. Tout est agencé pour forcer le respect et l'admiration des patients, des plus riches, comme le Baron Rothschild, l'écrivain Eugène Sue ou le violoniste Paganini aux plus modestes.

SH conduit ses consultations en compagnie de Mélanie qui prend des notes et a la charge de préparer et délivrer les médicaments. La clientèle est si nombreuse que SH manque de temps et délègue à son épouse les consultations des indigents.

A plus de 80 ans SH mène un train d'enfer et pour la première fois de sa vie, il est riche, très riche !

D'ailleurs, chaque semaine il se rend à l'opéra avec Mélanie et reçoit régulièrement la haute société.

Cette nouvelle vie mondaine organisée tambour battant par Mélanie ne perturbe pourtant pas ses recherches : pendant l'été 1840, à 85 ans, il commence la 6e édition de l'Organon et annonce sa finalisation en Février 1842 après 18 mois de travail.

Dès lors, l'activité de SH commence à ralentir et Mélanie le supplée de plus en plus souvent.

Anticipant la fin de sa vie, SH s'inquiète de l'avenir de son épouse qui, sans lui et sans diplôme de médecin ne pourra exercer l'homéopathie. Ainsi, après d'insistantes sollicitations, il obtient de l'Académie américaine d'Allentown un diplôme pour Mélanie.

Mais mi Avril 1843, SH commence par souffrir d'une violente inflammation pulmonaire : la congestion s'aggrave, la fièvre monte et Mélanie fait le vide autour de lui. La propre fille de SH, Amalia, arrivée d'Allemagne en urgence n'est pas autorisée à le voir et ce n'est que quelques heures avant sa mort, alors qu'il n'est plus conscient, qu'elle aura accès à son père.

Le 2 Juillet à 5h du matin, après 10 semaines de maladie, SH s'éteint dans la plus stricte intimité.

Le 3 Juillet il est embaumé mais peu d'amis viennent se recueillir à son chevet tant Mélanie s'est faite discrète sur le décès de son époux.

Ce n'est que le 11 juillet, par un temps pluvieux, que SH est inhumé : à 6h du matin, sans fleurs, ni couronnes, ni service religieux, ni hommage, ni public autre que Mélanie, Amalia et son fils, il est enterré au cimetière Montmartre dans une tombe où reposent déjà 2 hommes qui ont compté pour Mélanie : le peintre Lethière et le consul Gohier. Stupéfiante inhumation, où SH partage le tombeau de 2 hommes qui lui sont parfaitement inconnus ! Désolante sépulture où le nom même de SH ne sera pas gravé.

SH disparu, Mélanie se comportera comme s'il n'avait jamais existé : elle n'entretiendra pas sa tombe et ne fera pas graver la devise « Non inutilis vixi » (je n'ai pas vécu en vain) comme il le souhaitait. La dernière demeure de l'inventeur de l'homéopathie sera laissée à l'abandon et dans l'anonymat pendant des décennies.

Ce n'est qu'en 1896 que les médecins américains venus se recueillir au cimetière de Montmartre

consultèrent le cadastre pour trouver la tombe de SH : c'est là qu'ils découvrirent que leur maître était enterré dans un caveau anonyme comportant 3 défunts et enregistré au nom de Lethière. Ils découvrirent également le tombeau de Mélanie qui gravé au nom de Madame Hahnemann était celui où on déposait des fleurs en hommage au Maître qu'on croyait être enterré avec son épouse. Ainsi, pour réparer l'outrage fait à l'inventeur de l'homéopathie, les restes de SH et de Mélanie furent transférés au Père Lachaise le 24 Mai 1898 où deux ans plus tard, un magnifique monument en granit rose fut édifié à l'initiative du Congrès International d'Homéopathie.

